

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Placé de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance en date du 11 février 1907, M. Jules Claretie, membre de l'Académie Française, est nommé Grand-Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

Par Ordonnance en date du 12 février 1907, M. Louis-Thomas Toms, Directeur de la Sûreté publique, est nommé Membre du Comité des Travaux publics.

Par Ordonnance en date du 16 février 1907, M. Louis Toms est autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite agricole qui lui a été conférée par S. Exc. le Ministre de l'Agriculture de la République Française.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

La semaine dernière, en raison de la présence de l'escadre de la Méditerranée en rade de Villefranche, MM. le contre-amiral Manceron, commandant d'une division de l'escadre, le capitaine de Vaisseau Adigard, commandant l'*Iéna* portant pavillon amiral, le capitaine de frégate Vertier, chef d'Etat major, le lieutenant de Vaisseau Dumesnil, officier d'ordonnance, accompagnés de M. Philip de Barjeau, consul de France à Monaco, se sont rendus au Palais où ils ont été reçus par S. A. S. le Prince.

Mercredi après-midi, Son Altesse Sérénissime a rendu sa visite au contre-amiral Manceron. Son Altesse Sérénissime était accompagnée de M. le Lieutenant de Vaisseau Bourée, Son aide de camp et de M. le Lieutenant de Juniac, Son officier d'ordonnance.

Arrivé à Villefranche à 3 heures, S. A. S. le Prince s'est dirigé vers le quai d'embarquement entre une double haie de fusiliers des compagnies de débarquement.

Tous les vaisseaux avaient arboré le grand pavois. Sur le passage de Son Altesse Sérénissime, chaque bâtiment tirait une salve de vingt-et-un coups de canon tandis que l'équipage, en position de parade, poussait les hurrahs réglementaires.

A bord de l'*Iéna*, S. A. S. le Prince, qui portait l'uniforme d'amiral, après avoir été reçu aux accents de l'Hymne Monégasque, s'entretint longuement avec le contre-amiral Manceron et avec M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, qui assistait à la réception.

L'entrevue s'est terminée à quatre heures. Son Altesse Sérénissime a quitté l'*Iéna* et a regagné la terre avec les mêmes honneurs qu'à l'arrivée.

S. A. S. le Prince a donné, dimanche soir, en Son Palais, un dîner en l'honneur des officiers de l'escadre de la Méditerranée.

Etaient invités à ce repas, MM. le Contre-Amiral Manceron, commandant une division de l'escadre; les Capitaines de vaisseau Adigard, Calloche de Kérillis, de la Croix de Castries, Huguet; les Capitaines de frégate Bernard, Benoit, Rougelot, Vertier; le Lieutenant de vaisseau Dumesnil; S. Exc. le Gouverneur Général; le Secrétaire Général du Gouvernement; le Consul de France; M. Mayer, Conseiller Privé de Son Altesse Sérénissime.

S. A. S. le Prince a reçu en audience M. le Colonel Von Chelius, aide de camp de S. M. l'Empereur d'Allemagne, envoyé auprès de Son Altesse Sérénissime pour remplir une mission. M. le Colonel Von Chelius a déjeuné au Palais et a été invité dans la loge du Prince à la troisième représentation de *Thérèse*.

S. A. S. le Prince vient d'arrêter ainsi qu'il suit la composition de Son Cabinet scientifique :

Directeur du Cabinet : M. le docteur Richard, directeur du Musée océanographique;

Chef du Cabinet : M. le lieutenant de vaisseau Bourée, aide de camp de Son Altesse Sérénissime;

Attachés au Cabinet :

M. Henri Neuville, docteur-ès-sciences, assistant d'une chaire au Muséum d'histoire naturelle;

M. A. Tollemer, attaché au Dépôt des cartes et plans du Ministère de la Marine.

A l'occasion des premières représentations, sur la scène de Monte Carlo, de *Naïs Micoulin* et de *Thérèse*, deux dîners ont été offerts par Son Altesse Sérénissime. A ces dîners se trouvaient réunis les principaux interprètes du beau drame de M. Camille Bruneau et du dernier chef d'œuvre du maître Massenet, ainsi que les critiques musicaux qui assistèrent à ces brillantes représentations.

M. et M<sup>me</sup> Bruneau, M<sup>me</sup> Emile Zola, M. et M<sup>me</sup> Massenet, venus pour assister aux représentations de *Naïs Micoulin* et de *Thérèse*, viennent de quitter la Principauté après avoir été, pendant quelques jours, les hôtes de S. A. S. le Prince au Palais de Monaco.

LL. AA. I. et R. l'Archiduc et l'Archiduchesse Ferdinand d'Autriche font un séjour à Monte Carlo.

S. Exc. M. Francis Bertie, Ambassadeur d'Angleterre à Paris, est depuis jeudi à Monte Carlo.

M. l'ingénieur en chef Batard-Razelière, directeur des travaux du port de Monaco, arrivé dans la Principauté, a visité longuement les chantiers du quai et du tunnel. Il s'est également rendu à la carrière Saint-Jean où sont activés les travaux

de réparation et de sauvetage rendus nécessaires par la tempête de novembre qui a si fort endommagé le matériel de l'entreprise des jetées.

M. W. K. Vanderbilt est arrivé à Monte Carlo, après avoir quitté, à Naples, son yacht *Valiant*, à bord duquel il venait de faire une longue croisière, s'arrêtant tour à tour aux Baléares, au Pirée, dans les îles de l'archipel et sur la côte Dalmate.

Le *Valiant* fait route sur Nice, où il reprendra son mouillage habituel.

M. Bertol-Graivil, syndic de l'Association des journalistes républicains, et sa famille, sont actuellement à Monte Carlo.

Après avoir créé, avec le talent que l'on sait, *Naïs Micoulin*, à Monte Carlo, M<sup>lle</sup> Louise Grandjean, est repartie pour Paris et, avec un grand succès, a fait hier soir sa rentrée à l'Opéra dans *Ariane*, en interprétant ce rôle de Phèdre qui lui a valu de si chaleureux applaudissements.

Le gracieux théâtre du Palais des Beaux-Arts a donné cette semaine une spirituelle comédie de M. Max Maurey, *la Fiole*. Cette amusante fantaisie a été l'occasion d'un nouveau et très vif succès pour M<sup>lle</sup> Brésil qui commet la prodigalité d'ajouter à son éclatante beauté blonde un talent de comédienne très experte et très fine, et pour Noblet merveilleux, comme toujours, de verve, d'entrain et d'esprit.

Le ballet du *Faust* de Gounod complétait le spectacle. Les pas, réglés par M. Saracco, ont été dansés d'une façon remarquable par M<sup>lles</sup> Fabris, Grassi, Charbonnel, Carrère et les premiers sujets du corps de ballet.

La troupe japonaise de M<sup>me</sup> Hanako qui vient d'obtenir un succès considérable à Paris se trouve en ce moment au Palais des Beaux-Arts.

L'étonnante artiste qu'est M<sup>me</sup> Hanako nous fait assister dans *Martyre* à un drame dont l'horreur dramatique dépasse tout ce que l'on a osé en Europe.

Ce spectacle terrifiant est gracieusement encadré par la *Fiole*, l'amusante pièce de Max Maurey et par le ballet de *Faust*.

## CONCERTS

Le concert classique de jeudi dernier empruntait au concours de M. Louis Diémer un exceptionnel attrait. Aussi est-ce devant une assemblée aussi nombreuse que choisie que l'orchestre a attaqué les premières mesures de l'ouverture de Mendelssohn, *la Mer Calme*.

A cette belle page a succédé le *Concerto en Sol majeur* de Beethoven avec cadence de Saint-Saëns où M. Diémer a fait valoir sa belle interprétation des Maîtres, son style brillant et sa surprenante virtuosité.

La *Procession nocturne* de M. Rabaud est inspirée d'un épisode du *Faust* de Nicolas Lenau. L'orchestre de Monte Carlo l'avait déjà fait entendre. Cette nouvelle audition a obtenu un succès non moins vif que la première. Elle est d'un effet très émouvant. Le délicieux morceau de Grieg, *Au Printemps*, a fait un heureux contraste avec l'œuvre précédente. Elle a apporté une exquise impression de grâce et de fraîcheur.

Le maître Diémer s'est fait de nouveau entendre d'abord dans une étude de sa composition, puis dans une page délicieuse de Massenet et enfin dans la *Onzième Rapsodie Hongroise* de Liszt. Il a dû céder aux acclamations unanimes de ses auditeurs et se rasseoir au piano où il a déchainé une nouvelle tempête de bravos.

L'orchestre, pour terminer ce beau concert, a exécuté avec une admirable ampleur l'introduction des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, à laquelle Wagner a donné un caractère si imposant et tant de suave recueillement.

\* \* \*

Un festival en l'honneur de M. Massenet a été donné par l'orchestre Louis Ganne, lundi, dans les salons de l'International Sporting Club. Le public emplissait entièrement la grande salle des fêtes, et beaucoup ont dû rester dans les couloirs.

Au premier rang avait pris place le maître Massenet qui, avec quelques personnes de ses amis, a assisté à toute la séance et a donné plusieurs fois le signal des applaudissements. M. Louis Ganne et les jeunes artistes de son orchestre ont interprété avec tout leur talent les divers morceaux de choix portés au programme et tous tirés des chefs d'œuvre du compositeur de *Thérèse*.

Ce concert festival s'est terminé par une longue ovation à l'adresse de l'orchestre, de M. Ganne et de M. Massenet. Ce dernier a tenu, après la séance, à serrer la main de tous ses interprètes et à les féliciter personnellement.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR

Dans son audience du 14 Février 1907, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Sutor Auguste-William, né à Hamilton (Canada) le 26 mai 1864, sans profession, demeurant à Monaco, six mois de prison pour escroquerie.

Pour infraction aux ordonnances sur les voitures automobiles :

Bagnoli Humbert, né à Livourne (Italie), le 25 février 1879, chauffeur-mécanicien, demeurant à Nice, 100 francs d'amende, par défaut ;

Adabache Olga, née à St-Petersbourg (Russie), le 19 janvier 1870, sans profession, demeurant à Nice, 100 francs d'amende, pour complicité, par défaut.

Jeudi 21 Février 1907, à 2 heures et demie

14<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. LÉON JEHIN

avec le concours de Madame Magda LE GOFF, cantatrice

- Iphigénie en Aulide*, ouverture.. Glück.
- Symphonie en Mi bémol* (n° 39). Mozart.
- Air de *Fidelio*..... Beethoven.  
Madame LE GOFF.
- Chopin-Suite* (instrumentée par... Rudolf Herfurth.
- A. *Arietta O cessate de piagarmi* } Scarlatti.
- B. *Aria Son tutto duolo*..... ) 1649-1725.
- C. *Aimons-nous*..... Saint-Saëns.
- Madame LE GOFF.
- Tristan et Isolde* (prélude et mort d'Isolde)..... Wagner.

SUR LE LITTORAL

Le grand bal donné, samedi soir, par M. et Mme de Joly, a réuni dans les salons de la Préfecture une affluence particulièrement choisie et brillante.

M. le Préfet des Alpes-Maritimes et Mme de Joly ont

reçu leurs invités avec leur haute courtoisie et leur bonne grâce accoutumées.

Dans l'assistance on remarquait S. Exc. le Gouverneur Général ainsi que de nombreuses personnalités de la Principauté.

\* \* \*

Le général Barbé, gouverneur de Nice et Mme Barbé ont donné, samedi, un déjeuner en leur villa de la rue de France aux amiraux et commandants des navires de l'escadre de la Méditerranée actuellement en rade de Villefranche.

\* \* \*

L'inauguration de l'exposition organisée par l'Artistique en l'honneur de Fragonard a eu lieu samedi dans les salons de cette association.

L'exposition qui ne contient pas moins de 195 tableaux, demeurera ouverte trois semaines.

La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

**Don Giovanni**, opéra en 3 actes de Mozart. — Distribution : Dona Anna, M<sup>lle</sup> LITVINNE ; Zerlina, M<sup>lle</sup> KURZ ; Dona Elvira, M<sup>lle</sup> VALLANDRI ; Don Giovanni, M. RENAUD ; Don Ottavio, M. Ed. CLÉMENT ; Leporello, M. PINI-CORSI ; Mazetto, M. CHALMIN ; Il Commendatore, M. MEURISSE. — Chef d'Orchestre, M. LÉON JEHIN.

Les passionnés du répertoire classique ancien sauront gré à M. Raoul Gunsbourg de la satisfaction qu'il leur donne, dès les soirées de début, où les plus purs chefs-d'œuvre d'un passé qui ne fut pas moins glorieux pour le théâtre lyrique, alternent avec les grandes productions contemporaines.

Jeudi dernier, c'était *Don Giovanni*, l'œuvre toujours si attachante de Mozart. Là encore le prestigieux directeur a eu la main heureuse, en montant un spectacle d'une richesse artistique au-dessus de tout éloge. Les décors signés Visconti ont été généralement admirés, notamment dans la reproduction de la place de Burgos, surprenante de couleur locale, et dans le tableau saisissant du cimetière ; les costumes, d'une fidélité scrupuleuse, complétaient l'impression de l'époque.

L'interprétation fut de tous points brillante et savante, avec les artistes célèbres qui ont prêté à cette œuvre immortelle le meilleur de leur talent.

M. Renaud jouait le rôle de Don Juan en libertin spirituel et séduisant. Il y a été parfait. A ses qualités de chanteur incomparable et de comédien impeccable et d'attitude élégante, il ajoute l'âme même du héros de Mozart, qui est bien, sous ses traits, le galant légendaire, audacieux, avide de plaisirs, violent, fougueusement passionné, sans emphase romantique. Aussi est-ce avec enthousiasme que toute l'assistance l'a rappelé et acclamé.

M. Clément a été un Ottavio vibrant. Sa voix pure et délicieuse a sonné à ravir. L'excellent ténor joint à ses qualités vocales et à son grand talent de chanteur une désinvolture et une finesse des plus appréciables. Le rôle d'Ottavio a été joué de manière à lui mériter le plus flatteur accueil.

La composition du rôle de Dona Anna a valu de très chaleureuses ovations à M<sup>me</sup> Litvinne, qui a largement affirmé une fois de plus sa puissance dramatique et son art de cantatrice merveilleuse, dans les pages maîtresses de son incarnation.

Sous les traits de Zerline, M<sup>lle</sup> Kurz a conquis tous les suffrages, en faisant applaudir son charme de grande cantatrice.

M. Pini-Corsi, comédien d'une haute valeur, a eu un beau succès personnel dans le rôle de Leporello.

M<sup>lle</sup> Vallandri, une excellente et gracieuse Elvire, M. Chalmin en Mazetto, et M. Meurisse en commandeur, méritent des éloges sans aucune restriction.

De tous temps, le chef-d'œuvre de Mozart a été l'objet d'une louable émulation de la part des directeurs des grandes scènes lyriques. Mais c'est encore

au théâtre de Monte Carlo qu'il devait se montrer dans une parure de grand opéra et avec tous les honneurs qui lui sont dus. L'adaptation qu'en a faite M. Raoul Gunsbourg, en effet, ne s'écarte point de la partition italienne, comportant, au second acte, l'air de Leporello, le duo de Leporello et de Zerline, l'air d'Elvire et celui d'Ottavio.

Que dire encore de *Don Juan*, sinon que le génie si fécond de l'auteur de tant de compositions immortelles s'y trouve particulièrement caractérisé par la grâce, la tendresse, ainsi que par la clarté et la pureté de la langue musicale, enrichie d'esprit, de force et de hardiesse. Il en résulte, pour la scène, un mouvement plus dramatique et plus varié, avec quelque chose de plus humain, de plus pathétique et de plus moderne.

Servi par un livret des plus heureux, plein de contrastes, embrassant toute la gamme de l'action comique ou sombre, Mozart a su donner à ses personnages un souffle de vie intense, et à toute sa partition, où l'on rencontre les épisodes les plus gracieux, les tableaux les plus souriants, des accents de la plus puissante énergie.

Malgré les quelques airs d'une grâce un peu surannée, rien ne peut effacer, au point de vue de la beauté classique, cette belle ouverture, ce premier finale, cette fête qu'embellit la plus élégante des danses, que rehausse la bouffonne invitation de Leporello aux trois masques, où éclate un tumulte de passions exaltées. La scène où Dona Anna rencontre les étreintes de Don Juan, la rencontre du Commandeur avec le ravisseur, le serment d'Ottavio, le duo d'Elvire et Leporello, le trio des masques, la sérénade à Elvire, *deh! vieni a la finestra, o mio tesoro*, si excellemment nuancée et soupirée par M. Renaud, le duo de Don Juan et de Leporello, l'air de Zerline, où M<sup>lle</sup> Kurz fut acclamée d'enthousiasme, le sextuor de la rencontre, ont produit un effet prodigieux.

Mais Mozart est peut-être le musicien sur lequel on a le plus écrit, et son *Don Giovanni* est trop connu pour que l'on puisse plus longuement épiloguer sur lui.

Constatons, pour finir, le très grand succès de la soirée, sans oublier l'orchestre, les chœurs et le ballet, qu'une préparation intelligente avait mis soigneusement au point.

\* \* \*

**Don Pasquale**, opéra bouffe en 3 actes de Donizetti.

Distribution : Norina, M<sup>lle</sup> STORCHIO ; Ernesto, M. SOLINOFF ; Dottore Malatesta, M. TITA-RUFFO ; Don Pasquale, M. PINI-CORSI ; un notaire, M. ANANIAN. — Chef d'orchestre, M. POMÉ.

Au lendemain du gros succès de *Don Giovanni*, le délicieux opéra de Donizetti, *Don Pasquale*, monté avec le même luxe et le même souci d'art, triomphait d'aussi égale façon sur la scène de Monte Carlo.

Il y a longtemps que cette œuvre charmante est populaire, puisque ses échos de gloire ont retenti dans le monde entier, depuis sa création au Théâtre Italien de Paris, en 1843, où elle obtint un succès colossal.

Malgré son archaïsme de forme et de style, on est toujours conquis par la poésie qui se dégage de cette musique remplie de *bel canto*, de séduisantes mélodies et d'esprit comique.

La représentation de *Don Pasquale*, en effet, n'a trouvé auprès du public que des admirateurs ; et la direction artistique a été d'ailleurs bien inspirée en le faisant jouer en poudre et en costumes Louis XV. Car, si l'auteur de *Lucie de Lammermoor*, de *l'Elixir d'Amour*, de *Linda de Chamonix*, de *la Fille du Régiment* et de *la Favorite* voulut bien s'incliner devant la fantaisie d'un artiste célèbre — Lablache — qui avait préféré s'affubler d'un habit noir fleuri d'un immense camélia, M. Raoul Gunsbourg a tenu au respect des traditions de l'ancienne comédie italienne du dix-huitième siècle.

N'ayant pas de critique à formuler sur un ouvrage aussi vivant dans toutes les mémoires, nous allons au plus vite aux artistes, auxquels on l'a confié, et

dont l'interprétation a été supérieure à ce qu'on est accoutumé de voir sur nos théâtres.

M<sup>lle</sup> Storchio, dans la personnification de Norina, nous a fait éprouver une réelle satisfaction d'art. Nous avons admiré la facilité de sa vocalisation et de son jeu d'une vive intelligence, et nous ne pensons pas qu'il soit possible de *vivre* plus adroitement ce rôle, dont l'expression fine et pleine d'espiègleries relève d'une comédienne accomplie. Une aisance naturelle et une captivante malléabilité d'organe rendent plus de charme féminin à la figure de Norina qui concentre sur elle l'action. M<sup>lle</sup> Storchio se fait apprécier, en outre, par sa belle méthode et sa diction si nette.

Dans le rôle d'Ernest, M. Solinoff a remporté le plus légitime, le plus franc succès. Il a chanté avec un sentiment exquis le pathétique morceau : *sogno dei miei primi anni* et la ravissante sérénade dans la scène du jardin. Dans le duo d'amour qui fait suite à cette sublime page mélodique, où il a mis toute son âme, le jeune ténor a partagé le succès de sa partenaire, et tous deux ont été l'objet de très chauds rappels.

Il ne fallait rien moins que la voix délicieuse de tels artistes pour laisser aux mélodies de Donizetti tout leur sens musical et leur saveur originelle.

M. Pini-Corsi a trouvé dans le personnage de Don Pasquale un de ses meilleurs titres de gloire. Sa vaillance, son esprit comique, sa déclamation, si colorée et si expressive, lui ont valu des ovations aussi flatteuses que méritées.

M. Tita-Ruffo remplit le rôle du docteur Malatesta en grand artiste. D'un bout à l'autre du spectacle, il a rallié les suffrages des plus difficiles.

Associations au succès général M. Ananian (le notaire), et les chœurs d'une belle tenue.

Combien M. Gunsbourg a-t-il raison de nous prouver, par le choix d'artistes capables d'interpréter avec perfection *Don Pasquale*, qu'on n'a rien perdu pour attendre ! Depuis longtemps, en effet, il était à la recherche d'un ensemble digne de ce chef-d'œuvre classique. Il l'a trouvé. Le succès en a été la récompense. Mais bornons-nous à le féliciter : sa réputation nous dispense de tout autre éloge.

Il faut saluer les décors dus au pinceau de M. Visconti, à la beauté desquels se joignaient les merveilles des décors lumineux de M. Eugène Frey.

Nous n'aurions garde d'oublier l'éminent maître M. Alexandre Pomé, dont le profond savoir et l'autorité magistrale se sont affirmés une fois de plus à la tête du célèbre orchestre de Monte Carlo. L'interprétation qu'il nous a donnée de la partition de Donizetti a été digne d'un musicien d'esprit largement cultivé et d'une personnalité rare. Aussi la soirée n'a-t-elle été qu'une longue ovation fêtant à la fois l'œuvre, son exécution et ses interprètes.

FERNAND PLATY.

## Lettre de Paris

Paris, 17 Février 1907.

Les bourgeois ne sont pas encore éclos. Mais, plus hâtifs, les petits salons, les expositions particulières s'ouvrent de toutes parts.

Ne signalons que les principaux

Le Salon des femmes peintres et sculpteurs, après être resté pendant de longues années languissant et médiocre, s'affirme et devient une manifestation artistique d'une réelle valeur.

M<sup>lle</sup> Camille Berlin, malgré quelques lourdeurs de facture, expose une œuvre habile et charmante, le *Bain des enfants*. M<sup>me</sup> Vallet-Bisson présente trois pastels et un portrait de femme qui sont d'un art très féminin, tout en étant de l'art véritable.

De belles études vigoureusement peintes d'un accent très personnel appellent et retiennent l'attention sur les œuvres de M<sup>me</sup> Gabriel Séailles. Un effet de neige sur le pont Alexandre, d'une matière solide et d'une tonalité délicate signalent le nom de M<sup>me</sup> Grix ; des études d'enfant (pastel) et un portrait en contre-jour celui de M<sup>me</sup> Huillard.

S'il s'agissait ici de critique d'art il y aurait encore à signaler nombre d'envois intéressants. Mais nous ne sommes que le passant qui flâne à travers les événements parisiens et ne s'arrête que pour en cueillir et vous en offrir la fleur. Aussi après avoir signalé à la sculpture une *Bacchante* de M<sup>me</sup> Debienne dont la souplesse et la force rappellent l'art de Giessinger, des envois ingénieux de M<sup>me</sup> de Fumerie et des groupes d'un remarquable savoir de M<sup>lle</sup> Girardet, nous passons en courant aux Arts Réunis où Michel Cazin montre ses nouvelles recherches de céramique ; chez Georges Petit où l'habile illustrateur Georges Scott expose une série d'aquarelles relatives aux armées du Premier et du Second Empire ; chez Durand Ruel où Maufra proteste contre la peinture baclée par la belle tenue de ses paysages bretons, de ses marines et de ses décorations ; à l'Ecole Française qui occupe les surfaces du Grand-Palais avec de bonnes toiles de Wély, peintre des élégances parisiennes ; un excellent nu de Frémont, des études bretonnes de Guenery, de solide peinture du dessinateur Benjamin Rabier ; à l'Association syndicale qui, sous le même toit que le groupe précédent, expose des Ferrier, des Comerre, des Sain, des Enders et ne diffère pas sensiblement des Salons de Printemps ; et nous arrivons à la deuxième Exposition quinquennale des boursiers de voyage qui présente une sélection tout à fait remarquable d'œuvres de valeur et de curieuses recherches.

Les noms les plus célèbres des dix derniers Salons se retrouvent ici. Il faudrait tout citer. On ne peut que signaler au hasard la *Venise* de M. Wéry qui peint les eaux de l'Adriatique d'une façon aussi personnelle qu'il peignit celles de la mer du Nord, une scène provençale de M. Guillonnet, un *Thé dans le jardin* de M. Eliot, une scène arabe de M. Dinet ; les grandes œuvres d'orfèvrerie de cet inlassable chercheur, de ce consciencieux chef d'atelier qu'est Armand Point ; les œuvres sculptées de MM. Cordier, Carlès, David, Fix-Masseau, etc.

Et comme il convient de se reposer après un aussi furieux vagabondage à travers quelques milliers de toiles peintes ou de marbres ouvragés, asseyons-nous pour quelques instants au buffet qui accompagne nécessairement toute manifestation artistique et devant une tasse de thé et quelques assiettes de gâteaux, racontons des histoires.

L'institution des bourses de voyage n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Loin d'être d'invention moderne, elle n'est qu'un souvenir peut-être inconscient d'une institution vieille d'environ trois siècles. C'est le *Temps* qui nous le rappelle.

Le véritable créateur des bourses du voyage, l'ancêtre de cette institution si joliment paternelle, ce fut en effet Séguier. Ce magistrat d'autrefois passe pour avoir été un justicier terrible. Il remplissait des missions cruelles, comme de fouiller la reine Anne « jusque dans son sein », par ordre de Richelieu, ou d'étouffer sous les arrêts la révolte des miséreux de Normandie. Mais ce robin implacable faisait de la musique en ses loisirs. Perrault n'a eu garde de l'oublier dans ses *Hommes illustres*. Il le loue « de n'avoir manqué d'aucune des qualités qu'on peut souhaiter dans un grand magistrat » ; il le loue plus encore « de sa suffisance dans toutes sortes de littérature », Protecteur des académies royales, le chancelier se plaisait dans la compagnie des peintres brevetaires et des poètes pensionnés. Au besoin, il pensionnait lui-même. Il est rigoureusement vrai qu'il fonda en France la première bourse de voyage. Son buste serait le bienvenu à l'exposition du Grand Palais.

Séguier ne choisit pas trop mal le premier boursier. Guillet de Saint-Georges, historiographe de l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture, rend hommage au chancelier d'avoir été le bienfaiteur et l'inventeur de Charles Le Brun. Presque enfant encore, Le Brun avait fait sur vélin, un portrait de Louis XIII, à la plume. On fit voir ce dessin au chancelier, qui se prit d'intérêt pour le jeune dessinateur, le fit venir et le logea dans son hôtel. Le Brun put peindre alors, pour Son Eminence le cardinal, trois tableaux, parmi lesquels on goûta surtout un *Enlèvement de Proserpine*. Poussin, lors de son passage à Paris, conseilla d'envoyer le débutant en Italie. Le chancelier alloua à son protégé, pour vivre à Rome, une pension de deux cents écus.

Ce séjour de Lebrun en Italie devait avoir une influ-

ence considérable sur les destinées de l'école française. A Rome, le pensionnaire de Pierre Séguier recueillit l'austère et libre enseignement de Poussin. Il se fit une seconde patrie de la terre romaine. Lorsque, plus tard, déjà illustre, ayant triomphé de la jurande, fondateur de l'Académie royale, créateur de la première école du nu, Charles Le Brun devint une manière de secrétaire d'Etat au département des arts, il se souvint des joies de son apprentissage et voulut faire du roi le Séguier des Le Brun futurs. Il fit créer l'Académie de France à Rome, en souvenir de sa bourse de voyage.

Et puisque nous rappelons les souvenirs d'un temps où, si l'on en croit Talleyrand, la douceur de vivre était incomparable, n'est-ce pas le moment de feuilleter les mémoires de la comtesse de Boigne dont le premier volume paraît chez Plon et d'où semble s'exhaler un parfum exquis de bergamote et de poudre à la maréchale ?

La comtesse qui vit la fin de l'ancien Régime se complait à rappeler la grâce de ce temps où, dit-elle, avec de l'esprit on faisait tout passer. Elle en cite des traits charmants. Sans doute nous sommes parfois moins indulgents qu'elle ne l'eût souhaité et le mot le plus joli du monde ne nous ferait pas excuser l'aventure qu'elle raconte à la louange de M. de Ségur. Notre sensibilité est plus délicate si notre esprit l'est moins. Mais combien elle rapporte de propos exquis que nous pouvons admirer sans réserve ! Ce don unique de revêtir le bon sens de grâce légère, de donner l'apparence de la frivolité à la netteté et à la vigueur du jugement et de traduire avec une élégance précise une philosophie réaliste et froidement positive, ce fut l'esprit français. Il rit dans ce mot si joliment effronté de M<sup>me</sup> de Noailles qui s'excusait de ces caprices en disant : « Je suis bien malheureuse. Aussitôt que j'en aime un, il s'en trouve un autre qui me plaît d'avantage. »

Il y aurait une comparaison bien curieuse à faire entre les différentes sortes d'esprits : la fantaisie déconcertante de l'*humour* anglaise, la causticité un peu brutale des israélites allemands, la raillerie acérée mais laborieuse de nos modernes ironistes. A toutes il manque l'élégance. Le trait frappe, mais on voit l'effort du bras qui le lance.

Le charme, au contraire, de l'esprit tel qu'il s'épanouit en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est qu'il transperce l'adversaire alors qu'il semble l'effleurer. Témoin cette anecdote empruntée encore au livre de M<sup>me</sup> de Boigne :

Le cardinal Maury fut comblé de faveurs par le pape pour son attitude intransigeante à l'égard de la Révolution. Toutefois, il ne la maintint pas à l'égard de Napoléon, et sur le point de rentrer en France, il se fit précéder d'une lettre très servile à l'empereur que celui-ci fit insérer dans les journaux.

A quelque temps de là, à Paris, rendant visite à une de ses amies, il remarqua son portrait accroché au mur :

— Je vous sais bien bon gré, lui dit-il, d'avoir conservé cette vieille gravure.

— J'y ai toujours été fort attachée, monseigneur, et j'y tiens d'autant plus aujourd'hui qu'elle est avant la lettre.

On ne peut dire une vérité plus cruelle avec plus de grâce. Mais la séduction de ces propos ne doit pas nous faire méconnaître notre temps. « L'esprit, dit précisément M<sup>me</sup> de Boigne, jouait alors le rôle qu'on accorde au talent aujourd'hui. »

Retenons ce regret qui est un aveu. Malgré tout le charme de l'esprit, le talent vaut mieux.

C'est le talent joint à l'esprit le plus séduisant que l'Académie a couronné, jeudi, en appelant à elle Maurice Donnay. L'auteur si joliment mélancolique et railleur d'*Amants* prendra place au fauteuil d'Albert Sorel. Le même jour, le marquis de Ségur a été désigné pour succéder à M<sup>e</sup> Rousse. Cette double élection, chose assez rare, s'est faite au premier tour. Le marquis de Ségur a été élu par vingt-et-une voix ; Maurice Donnay par dix-sept. Le résultat était prévu. On ne dit point encore qui recevra M. de Ségur. Mais il paraît que c'est Paul Bourget qui sera désigné pour recevoir Maurice Donnay. Ce ne sera pas un dialogue dénué d'intérêt que celui de ces deux moralistes qui, attirés l'un et l'autre vers l'étude des choses de l'amour, y ont apporté une vision et un tempérament si différents. A la minutie appliquée et aux tendances traditionnelles de l'auteur de *Men-*

songes répondront la nonchalance narquoise et les inclinations élégamment anarchiques du dramaturge de la *Clairière*. Il y a en perspective matière à de jolis discours et à de subtiles passes d'armes.

LA VIE SCIENTIFIQUE

L'activité qui se développe du côté du port de Monaco permet de penser que tout ce qui touche à la navigation ne laissera pas indifférente la population de la Principauté. Nous croyons donc utile de signaler une importante modification qui se produit en ce moment dans l'architecture des bateaux de transport.

Le *Yacht* nous donne la description du cargo boat norvégien *Borgestad*. Ce navire est une sorte d'excellent résumé du changement total de forme et d'aménagements auquel parviennent en ce moment les navires. Un de nos vieux marins d'il y a trente ans, en voyant cela, eût été chaviré. Mais il faut nous y faire, car cela caractérise de grands progrès dans la construction et la navigation.

Ce grand navire de 2,500 tonneaux, long de 110 mètres, large de 15 m. 60, et ayant 8 m. 80 de creux, a tout d'abord son pont entièrement garni de *derricks* c'est-à-dire de grues pivotantes qui s'entre-croisent et qui permettent de charger et de décharger le navire de n'importe quelles marchandises, en un temps extrêmement court.

Mais de plus toute la capacité intérieure du navire est disponible, car il porte son lest en haut, à l'état de water-ballast. Ce lest *self trimming*, c'est-à-dire s'arimant lui-même, est contenu dans deux grandes chambres longitudinales. L'assiette du navire est ainsi parfaite et très facile à régler en cas de ripage de chargement ou de jet de pontée; il n'y a qu'à ouvrir des valves ou à donner quelques coups de pompe. Ce water-ballast varie entre 800 et 2,200 tonnes d'eau. En cas de collision, ce grand matelas liquide longitudinal constitue une protection. Le *Borgestad* s'en est donné à lui-même la démonstration, lors d'un abordage qu'il subit il y a quelque temps.

En ce qui concerne les aménagements, l'état-major est logé au milieu du navire et l'équipage sous le gaillard.

Si l'on considère sa section en travers, on voit que ce navire de l'avenir constitue un énorme sabot, et c'est incontestablement la qualification dédaigneuse que lui eussent appliquée nos anciens. Mais les sabots de ce genre ont l'avantage de « rouler » moins que les navires à section ogivale. De plus, si nous considérons l'esthétique, à laquelle il convient de penser toujours un peu en matière d'architecture navale, ce que l'on aperçoit du navire à flot n'est point inélégant: cela suffit, étant donné sa destination fonctionnelle.

Pour être d'un ordre très différent et beaucoup plus modeste les renseignements suivants semblent de nature à intéresser également les industriels et les commerçants de cette région:

A l'occasion de la récente exposition de Marseille, a eu lieu un « concours d'emballages », succédant *in right place* à ceux qui furent organisés à Carpentras, à Aix, à Paris en 1903, à Perpignan en 1904, à Périgueux en 1905. Celui dont nous parlons était organisé par la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée, et le président de son jury était M. Bonneau, l'aimable et savant ingénieur en chef adjoint de l'exploitation de la Compagnie.

La Côte d'Azur était tout indiquée aux spécialistes pour s'exercer sur les emballages de légumes, de fruits et de fleurs, qui, par tous les trains et avec autant de vitesse que possible, vont s'éparpiller sur l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie. Il est nécessaire qu'ils soient tout à la fois légers et solides, réguliers de forme pour se laisser bien empiler en wagon, enfin gracieux, car les bonnes et jolies choses souffrent toujours de la vulgarité de ce qui les entoure: avec de la grâce et un brin de toilette, quand on est « petit paquet », on se fait une clientèle et on la conserve.

Les emballeurs spéciaux résolvent ce problème complexe avec beaucoup d'ingéniosité et souvent avec art. Ils mettent à contribution toutes les matières légères et élastiques qui peuvent se tresser, se clouer ou se coller: lattes de bois, roseaux, osier ou carton. Certains sys-

tèmes se subdivisent en gracieux petits paniers contenus dans le grand et qui, arrivés à destination, peuvent se prêter à divers usages.

D'une façon générale on distingue entre « emballages perdus », c'est-à-dire qui ne reviendront plus à leur point de départ, et « emballages à retourner », c'est-à-dire destinés à « faire la navette » à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'un accident, ou l'usure de quelqu'une de leurs parties les mette hors de service; ces derniers sont naturellement beaucoup plus résistants.

On a pu aussi comparer, à cette occasion, d'une façon instructive les accessoires de l'emballage, copeaux, frisons, mousses, tourbe, poudre de liège et papier. Tout cela est bien différent, à son avantage, du foin classique avec lequel, pendant si longtemps, on lutta contre les chocs et l'humidité.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite de la dame **Nelly Faguet**, épouse **Perucca**, couturière à Monte Carlo, sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le 26 février courant, à 2 heures et demie de l'après-midi, pour délibérer, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics.

Le Greffier en chef,  
RAYBAUDI.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur: Montée de la Rayana, villa André-Jeanne, 3, Condamine, et villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

Luxe et Utilité  
GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE  
M<sup>ME</sup> DAVOIGNEAU-DONAT  
Fournisseur breveté  
de S. A. S. le Prince Albert de Monaco

Monte Carlo - Immeuble du Grand-Hôtel - Monte Carlo

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE.  
ARTICLES DE PARIS. MAROQUINERIE FINE. JOUETS.  
ROULETTES ET TAPIS. PAPETERIE.  
OMBRELLES. CANNES. PARAPLUIES.  
SOUVENIRS DE MONTE CARLO. PARFUMERIE. ÉVENTAILS.  
CRAVATES. CHEMISES DE SOIRÉE.  
ARTICLES DE MÉNAGE.

Maison de Confiance. - Prix modérés.  
English spoken. Man spricht Deutsch.

PARFUMERIE  
DE MONTE CARLO  
NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur  
FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO  
Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)  
MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM  
Essences concentrées pour le mouchoir.  
Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.  
Dentifrices.  
EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.  
Lotions et Brillantines pour la tête.  
EXTRAIT DE CANTHARIDES  
Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.  
HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES  
ET SIROPS  
DÉPOT D'EAUX MINÉRALES, VINS ET BIÈRES

Maison Colly-Joffredy

(ENTREPOT MONÉGASQUE DE BOISSONS HYGIÉNIQUES)

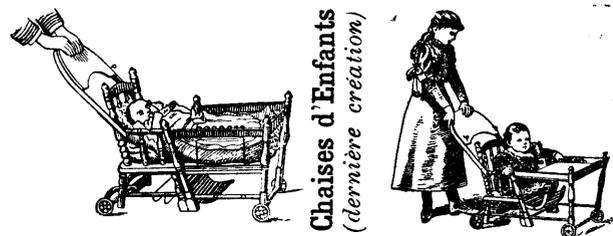
21, Boulevard de l'Ouest - Téléphone 4-41

ON LIVRE A DOMICILE

Seul dépositaire de la Brasserie RUBENS

AMEUBLEMENTS & TENTURES  
Eugène VÉRAN

Villa des Garets, boulevard de l'Ouest  
MONACO (Condamine)



Installations à forfait. — Réparations de Meubles  
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.  
Prix modérés.

Nettoyage à Sec spécial. Gants depuis 0f 25.  
Frisure de Plumes et Boas. Blanchissage Hygiénique.

TEINTURERIE  
DE PARIS - A. CRÉMIEUX

Usine à Beausoleil. — Magasin: Monte Carlo  
villa Paola, 25, boulev. du Nord

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes:

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix: 1 fr. 50.  
2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix: 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 10 au 17 Février 1907.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Nice	v. Prinzessin-Heinrich, all.	Pust	Passagers.
Gènes	vap. Galatea, ital.	Morando	Id.
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Cassis	chal. Pharo, fr.	Gonnet	Matériaux.
Menton	b. Saint-Jacques, fr.	Ugué	Vin.
Cannes	b. Ville-de-Marseille, fr.	Gandillet	Sable.
Id.	b. Ville-de-Monaco, fr.	Lambert	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Virginie, fr.	Aune	Id.

DÉPARTS du 10 au 17 Février

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Gènes	v. Prinzessin-Heinrich, all.	Pust	Passagers.
Nice	vap. Galatea, ital.	Morando	Id.
Marseille	vap. Amphion, fr.	Rocca	March. div.
Tarragone	vap. Minna-Schuldt, all.	Bethman	Sur lest.
Menton	chalard Sant-Jausé, fr.	Raffalli	Matériaux.
Cannes	b. Ville-de-Marseille, fr.	Gandillet	Sur lest.
Id.	b. Ville-de-Monaco, fr.	Lambert	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Virginie, fr.	Aune	Id.